

Potvin, Georges (Director). *City of Saint-John Urban Renewal Study*. Toronto, Garden City Press Co-operative Limited, 1957. vii-101 pp., 27.5 cm. Plans, cartes, photographies

Stephenson, Gordon. *A Redevelopment Study of Halifax, Nova Scotia*. Published by the Corporation of the City of Halifax, Nova Scotia. Toronto, University of Toronto Press, 1957. 2 vol. : xiv – 62 pp. et 30 pp., 27.5 cm. Plans, cartes, photographies.

Fernand Grenier

Volume 2, Number 4, 1958

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/020103ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/020103ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grenier, F. (1958). Review of [Potvin, Georges (Director). *City of Saint-John Urban Renewal Study*. Toronto, Garden City Press Co-operative Limited, 1957. vii-101 pp., 27.5 cm. Plans, cartes, photographies / Stephenson, Gordon. *A Redevelopment Study of Halifax, Nova Scotia*. Published by the Corporation of the City of Halifax, Nova Scotia. Toronto, University of Toronto Press, 1957. 2 vol. : xiv – 62 pp. et 30 pp., 27.5 cm. Plans, cartes, photographies.] *Cahiers de géographie du Québec*, 2(4), 265–267. <https://doi.org/10.7202/020103ar>

élément d'intérêt structural ou morphologique. Pour des raisons politiques, regrettables cependant sur le plan scientifique, la géologie du Labrador est laissée en blanc et la carte ne compromet personne et ne signalant aucune frontière entre les provinces de Terre-Neuve et de Québec. Certaines parties cartographiées ici font cependant indiscutablement partie du Labrador défini en 1927.

La carte minérale est à la même échelle que la précédente (50 milles au pouce), bien que le fond de carte utilisé ici soit la représentation des frontières de comté. Nous croyons que ce choix du fond de carte est excellent car il permet de savoir quelles ressources minérales on trouve dans tel comté. Plus de soixante symboles sont utilisés pour représenter les divers produits miniers. La carte est cependant claire et les couleurs se détachent avec netteté. La carte ne permet pas de distinguer les ressources exploitées de celles qui sont simplement repérées. Elle ne permet pas non plus à celui qui la consulte de se faire une idée de l'importance des réserves connues non plus que de la production. C'est essentiellement une carte de localisation.

Conçue pour le grand public, cette brochure sera également utile aux professeurs de l'enseignement primaire et secondaire ainsi qu'aux étudiants et à de nombreuses personnes. Nous recommandons à tous les intéressés d'en faire la demande au ministère des mines de la province de Québec qui la distribue gratuitement.

Fernand GRENIER

POTVIN, Georges (Director). **City of Saint John Urban Renewal Study.** Toronto, Garden City Press Co-operative Limited, 1957. vii - 101 pp., 27.5 cm. Plans, cartes, photographies.

STEPHENSON, Gordon. **A Redevelopment Study of Halifax, Nova Scotia.** Published by the Corporation of the City of Halifax, Nova Scotia. Toronto, University of Toronto Press, 1957. 2 vol.: xiv - 62 pp. et 30 pp., 27.5 cm. Plans, cartes, photographies.

Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, et Halifax, en Nouvelle-Écosse, ont été parmi les premières villes canadiennes à profiter de la loi nationale sur l'habitation (1954). Elles ont organisé d'importantes enquêtes sur la situation du logement et les problèmes posés par le réaménagement des quartiers urbains. Ces enquêtes nous valent deux excellentes publications que nous sommes heureux de saluer.

* * *

Les recherches effectuées à Saint-Jean ont été dirigées par Monsieur Georges Potvin, l'un des premiers diplômés en géographie de l'université Laval et maintenant attaché au département de géographie de l'université de Toronto, avec une équipe de sept autres chercheurs représentant diverses disciplines. Le rapport soumis aux autorités de la ville le 1^{er} avril 1957 a été très soigneusement préparé. On ne peut que féliciter les auteurs pour les très belles cartes de localisation, d'utilisation du sol, d'habitat, etc., ainsi que pour les divers plans et les nombreuses photographies qui illustrent le texte.

Depuis sa fondation, en 1783, Saint-Jean a d'abord connu une période assez courte, moins d'un siècle, de prospérité. L'économie reposait alors sur la construction des navires en bois, l'industrie forestière et les fonctions portuaires ; ces fonctions assuraient à la ville un haut niveau d'emploi et un marché achalandé. L'apparition du fer comme principal matériau dans la construction des navires et un désastreux incendie survenu en 1877 portèrent de durs coups au développement de la ville. Depuis le début du siècle Saint-Jean connaît une phase de stagnation relative. L'industrie manufacturière n'a jamais pu s'installer bien fortement à cause de l'éloignement des grands marchés, du coût des transports et, finalement, de la concurrence exercée par les grandes régions manufacturières du pays. Plusieurs problèmes affectent l'économie urbaine : le chômage saisonnier est de règle ; le caractère saisonnier de l'activité portuaire qui connaît un maximum d'hiver explique le déséquilibre des revenus familiaux. Au point de vue de

l'habitation, il est résulté de ces conditions que la construction a été très peu active et que les gens se sont entassés dans des quartiers déjà surpeuplés où l'on trouve souvent des taudis.

Les auteurs savent bien que les mauvaises conditions actuelles de l'habitat traduisent les mauvaises conditions de l'économie générale. C'est pourquoi, ils insistent sur la nécessité de développer les marchés, le tourisme, l'activité portuaire et, bien entendu, l'industrie. Rien ne permet de prévoir que les progrès seront très rapides. Pour réaliser un programme de réaménagement urbain, la ville devra augmenter certaines de ses sources de revenus (taxes sur les édifices fédéraux et provinciaux, etc.) et chercher à profiter des lois fédérales sur l'habitation. Le programme de réaménagement sera forcément à longue échéance. Il est cependant important que ce programme soit mis en application le plus tôt possible. La ville doit faire l'acquisition de certains terrains qui serviront plus tard au lotissement ; elle doit encourager les propriétaires à faire eux-mêmes certaines améliorations aux édifices. Il y a un ordre de priorité à suivre. C'est pourquoi les auteurs terminent leur rapport par la description de trois plans dont ils suggèrent l'exécution rapide.

L'utilité des recherches effectuées sous la direction de Monsieur Potvin est évidente. La géographie peut donc servir à quelque chose ! Il faudrait que les pouvoirs publics fassent plus souvent appel à la collaboration des géographes. De leur côté, ces derniers doivent se préparer pour aborder avec compétence les travaux de géographie appliquée.

* * *

Le rapport préparé sur Halifax par un urbaniste, Monsieur Gordon Stephenson, est aussi excellent. Sa présentation est extrêmement soignée. L'on a accordé beaucoup d'importance à l'illustration par le moyen de cartes et de photographies dont quelques-unes sont techniquement parfaites. Dans l'ensemble, le contenu du rapport dénote des préoccupations à la fois esthétiques et sociologiques.

Halifax est l'une des plus anciennes villes canadiennes puisque sa fondation remonte à 1749. Elle fut en tous les cas le site du premier établissement britannique de quelque importance au pays. Le choix du site s'explique pour des raisons d'ordre stratégique. La fonction portuaire à l'année longue a toujours été un élément de première importance dans l'économie urbaine. À la fonction commerciale du port s'ajoutent des fonctions militaires de tout premier plan. La construction des navires et diverses industries de transformation assurent une situation économique favorable en dépit de l'éloignement relatif des grands marchés et de la concurrence.

D'après l'auteur, Halifax renferme à la fois quelques-uns des plus beaux immeubles du pays et un trop grand nombre de taudis. Contradiction qui est presque la règle dans les cadres de l'économie actuelle. Le nombre des logements surpeuplés atteignait 4,510 en 1951, soit près d'un millier de plus qu'en 1941. D'après les observations de l'auteur, la situation tend à s'aggraver. De toutes façons, la construction domiciliaire ne progresse pas au même rythme que la population qui atteindra peut-être 300,000 d'ici vingt-cinq ans (160,000 pour la région métropolitaine en 1956). L'auteur signale avec raison que le réaménagement de quartiers surbâti et surpeuplés s'accompagne obligatoirement de l'aménagement de nouvelles zones d'habitation. La conclusion du rapport est assez optimiste puisqu'il semble que l'économie urbaine peut se développer assez rapidement. Halifax peut donc mener à bien son programme de réaménagement.

* * *

La publication de ces deux rapports semble marquer une nouvelle et nécessaire orientation de l'urbanisme au Canada. Jusqu'ici les urbanistes s'étaient trop souvent limités à dresser des plans astucieux de zonage et à suggérer des mesures relatives à l'esthétique urbaine. Sans nier l'importance de ces préoccupations, il est cependant nécessaire de fonder l'urbanisme sur la réalité géographique, économique et sociale des régions urbaines dans des perspectives raisonnables de développement.

Fernand GRENIER

DEFFONTAINES, Pierre. *L'homme et l'hiver au Canada*. Paris, Gallimard et Québec, Presses universitaires Laval, 1957. 294 pp., Illustrations et cartes.

Voici un excellent et très instructif volume de la magnifique collection *L'homme et la nature*. L'auteur n'en est pas à ses premiers essais sur ce sujet si vaste et si varié de la géographie humaine ; déjà, il nous a montré les rapports de l'homme et de la forêt. (*L'homme et la forêt*. Paris, Gallimard, 1933, 190 pp.). *L'homme et l'hiver* est le 25^e volume de la collection dont le directeur est M. Deffontaines lui-même. Il a su s'entourer de collaborateurs éminents ; les seuls noms de Parain, Veyret, Aubert de la Rue, Lavedan, Brouillette, etc., suffisent pour garantir le succès de ces ouvrages remplis d'enseignements neufs.

Contrairement aux animaux et surtout aux plantes, l'homme ne subit pas nécessairement et passivement les conséquences de son milieu, car il réagit et avec quelle énergie parfois ! Il lutte, il écarte les obstacles, il puise même dans son milieu les éléments nécessaires à sa subsistance. Certains milieux sont favorables à l'homme, d'autres sont hostiles car pauvres en ressources naturelles ou bien s'ils en sont pourvus les obstacles sont nombreux et de conséquence. C'est le cas pour le Canada français de l'Est. L'auteur n'a pas choisi le plus facile des milieux pour nous montrer les victoires de l'homme sur la nature hostile.

M. Deffontaines a eu l'heureuse idée de présenter l'hiver et l'homme comme deux ennemis qui s'affrontent : celui-là est puissant par sa rigueur, sa ténacité, sa carapace et par sa passivité même, celui-ci, par contre, est intelligent et inventif, il sait profiter de ses expériences passées. « Nous avons essayé ici de montrer un de ces fronts de bataille naturelle, la lutte de l'homme et de l'hiver ; et nous avons choisi comme terrain de cette lutte un de ces coins de la Terre où la saison froide est la plus dure ».

Le livre se divise en deux parties fort inégales et elles diffèrent aussi d'intérêt et de documentation. La première partie constitue à elle seule un superbe document sur le Canada français en hiver. Les différents chapitres couvrent, semble-t-il, toutes les possibilités de discussions et tous les aspects de l'hiver en ce pays. La lecture est des plus agréables, l'impression parfaite et la présentation excellente. Les cartes, les illustrations et les dessins de l'auteur agrémentent et enrichissent l'ouvrage. Les idées s'enchaînent avec aisance et l'intérêt est sans cesse renouvelé. Et que dire de ce vocabulaire pittoresque qui émaille ces pages ! C'est une surprise, même pour un Canadien de l'Est, de constater comment M. Deffontaines a su employer et insérer dans son texte de si nombreux termes canadiens.

Dans quelques pages d'introduction l'auteur attire l'attention des lecteurs sur les divers types d'hiver, car, faute de vocabulaire adéquat, l'hiver a des acceptions différentes suivant les pays. Dans le premier chapitre il pose l'état de la question et il définit l'hiver canadien, spécialement celui du Canada français. Dans les chapitres subséquents, M. Deffontaines s'applique à décrire la lutte de l'homme contre son ennemi l'hiver. Il fait défiler sous nos yeux, les armes protectrices ou défensives : l'habitation, le chauffage, le vêtement, l'alimentation (chap. 2, 3, 5 et 6). Puis ce sont les moyens d'attaque : l'agriculture, la circulation, les genres de vie (chap. 7, 8, 9 et 10.) À notre avis, le chapitre IV, sur le peuplement aurait été plus logiquement placé après la présentation de l'hiver.

Une deuxième partie, pp. 229-267, s'efforce de donner raison au titre du livre : *L'homme et l'hiver au Canada*. Dans ces quarante pages l'auteur retrace rapidement les particularités les plus frappantes de l'hiver des Prairies canadiennes, de l'hiver du Pacifique et du Grand Nord. Et dans un dernier chapitre on établit une comparaison entre l'hiver du Canada et celui de l'Islande. En conclusion, l'auteur présente quelques réflexions sur les hivers des différents pays et sur l'hiver en général.

À la lecture de ces pages, un Canadien français de l'Est ne peut s'empêcher de se reporter à des temps déjà lointains. La génération présente, surtout celle qui n'a pas vécu à la campagne, ne peut être que surprise de constater qu'elle vit en compagnie d'un ennemi si puissant. C'est que l'auteur s'est plu à décrire l'hiver dans ses aspects les plus durs et les plus nuisibles ; certaines conditions hivernales passagères sont décrites comme coutumières. Cependant, l'auteur a soin de corriger cette impression lorsqu'il écrit à la page 226 : « Mais l'ancienne vie d'hiver est aujourd'hui en pleine transformation . . . Le Canada français n'est-il pas sur le point de perdre son hiver après l'avoir gagné ? »

FR. HUBERT, É. C.